

Montagne bouillante

1425 mots

8 611 signes

L'air était frais et vivifiant, la montagne se dressait devant elle, ses sommets se perdant dans le ciel. Elle avait toujours été fascinée par la montagne. Sa grandeur, sa beauté et sa puissance lui inspiraient un sentiment d'émerveillement et de liberté. Elle n'avait jamais trop eu le courage de s'aventurer seule plus loin que le chemin tracé par la civilisation, mais aujourd'hui elle se sentait prête à relever le défi. La jeune femme s'avança vers la montagne, contemplant ses sommets enneigés qui semblaient l'inviter à les explorer. Elle se sentait petite et insignifiante devant l'immensité de la nature, mais elle s'était promis de ne plus reculer. Elle remonta son sac à dos, s'arrêtant un instant pour inspirer l'air pur et frais des montagnes. Elle se mit alors en marche, s'enfonçant dans le silence et la beauté des paysages. Les rochers abrupts, les vallées profondes et les sommets majestueux qui s'élevaient devant elle lui semblaient être surréalistes. Elle se sentait libre et pleine de courage, prête à conquérir la montagne.

Elle progressait à travers les pentes escarpées, grim pant des rochers et des racines d'arbres pour s'aider à avancer, chaque pas la rapprochant un peu plus de son but. La montagne semblait s'élever sans fin devant elle et elle s'arrêtait de temps à autre pour admirer les paysages qui s'offraient à elle. Elle sentait le vent caresser son visage, et elle ferma les yeux pour savourer la sensation. La lumière du soleil se reflétait sur les flancs de la montagne, créant des couleurs magnifiques qui se mêlaient aux sons des oiseaux et des insectes qui volaient autour d'elle. Une brise fraîche soufflait et elle pouvait sentir l'air pur de la montagne remplir ses poumons. Elle se sentait légère et libre, comme si elle pouvait tout surmonter. Elle se sentait invincible, intouchable et très humaine.

Elle était une jeune femme pleine d'énergie et d'ambition. Elle avait grandi dans une petite ville et avait toujours rêvé de voir le monde. Elle avait travaillé dur à l'école et à l'université pour obtenir son diplôme et avait trouvé un emploi stable dans le cadre de ce qu'elle aimait. Mais elle n'était pas satisfaite, elle voulait plus. Elle voulait s'aventurer, découvrir le monde et conquérir ses rêves. Elle avait alors décidé de s'attaquer à la montagne et de tenter de la conquérir. C'était un défi qu'elle avait décidé de relever et elle était bien décidée à le réussir. Elle était Sarah Stevens, prête comme jamais à caresser les façades du mont Blanc depuis son arrivée au pays du Mont-Blanc : la commune de Saint-Gervais-les-Bains. Elle avait déjà tenté une ascension, plus jeune, avec ses deux meilleures amies : Anissa et Matilla. Cependant ces

dernières refusèrent de la suivre pour réaliser leur promesse d'enfance de gravir le toit de l'Europe.

Pendant que Sarah prenait la télécabine de Bellevue depuis le village des Houches et le Tramway du Mont-Blanc jusqu'au Nid d'Aigle à 2372 mètres d'altitude, elle se remémorait avec tendresse de ces moments de complicité avec ses amies : de la course avec le tramway pour descendre plus rapidement à partir de la Kehlsteinhaus, des agiles chèvres de montagne manquant d'assommer Matilla à coup de chutes de rochers en passant par la casserole qu'Anissa fit tomber dans les méandres lorsque le trio entamait le sentier des Rognes, assez escarpé pour les trois jeunes filles.

Après avoir passé le refuge de Tête Rousse, Sarah se préparait, s'équipant des outils et vêtements nécessaires à sa sécurité. Elle revêtit son baudrier et attacha la corde à son piolet. Elle s'assura que ses crampons étaient bien ajustés à ses chaussures, et qu'elle avait bien son GPS et son altimètre. Elle était parée comme une chasse. Sarah avait choisi la voie classique et l'itinéraire le plus populaire pour gravir le Mont-Blanc : la Voie du Goûter.

Elle se mit en route, grimpant les pentes enneigées, chaque pas l'emmenant un peu plus haut. Elle avançait lentement et régulièrement, se reposant de temps à autre pour admirer la vue. Elle atteignit enfin le couloir où elle devait être extrêmement vigilante pour ne pas être blessée par une chute de pierre. Elle progressa lentement et prudemment, s'aidant de sa corde et de son piolet pour s'accrocher aux rochers.

Après avoir passé le couloir, elle entama la partie délicate de l'ascension, désormais sur un glacier. Elle progressait lentement mais sûrement, prenant garde à chaque pas avec ses crampons. La progression était lente et difficile, mais elle était motivée et déterminée à atteindre le sommet. Elle s'arrêta de temps à autre pour admirer la vue, et elle se sentait encore plus libre et puissante à chaque pas.

Finalement, après avoir dépassée l'abri de Vallot et l'arête des Bosses, elle vit nettement le sommet du mont Blanc après plusieurs heures d'ascension. Elle était épuisée mais incroyablement heureuse. Elle était montée plus haut qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant. Elle resta là, à contempler les paysages de la vallée et à savourer sa victoire. Elle avait presque conquis le mont Blanc.

Au loin, elle vit des objets étranges qui avaient la forme d'un rameur. Ils étaient peints de couleurs vives, mais la présence de ces appareils d'entraînement physique en si haute altitude était si invraisemblable qu'elle n'y prêtait pas plus attention. « Des branches d'arbres peintes par d'autres alpinistes », se disait-elle. Elle entendit également des sons qui ressemblaient au bruit aérodynamique d'un frêle avion, mais elle se sentait si fatiguée qu'elle se mit à imaginer que c'était un oiseau qui volait dans le ciel. Elle entendait également des voix étouffées, des rires et des chants, tout cela lui donnant l'impression d'être dans une caisse de résonance. Elle continuait à avancer dans la neige épaisse. Mais à mesure qu'elle progressait, elle sentit une présence autour d'elle, comme si d'autres alpinistes l'épiaient.

Mais elle se ressaisit et continua d'avancer. Elle s'approcha du sommet et s'arrêta encore une fois. Sarah était stupéfaite lorsqu'elle vit un groupe de touristes suisses se détendre dans un jacuzzi au sommet de la montagne. Ils étaient tous en maillot de bain, et il y avait même un avion qui était garé à côté d'eux. Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle n'avait jamais imaginé que des gens feraient ça à si haute altitude, et surtout pas en pleine montagne. Elle était émerveillée et choquée à la fois. Elle était tellement surprise qu'elle en oubliait même d'où elle était. Elle était arrivée à un endroit où elle ne s'attendait certainement pas à trouver un groupe de touristes suisses dans un jacuzzi. Elle se sentit décontenancée face à tel spectacle et de voir ce que les humains étaient capables de faire. Elle réalisait finalement que ce n'était ni des branches d'arbre colorées ni des oiseaux un peu trop bruyants qu'elle avait croisés et sans doute l'épiait-on réellement...

« Ça va le chalet, ou bien ? » lança un Suisse en voyant l'air désespérée de la jeune alpiniste.

— Bon...bonjour, qu...que faîte-vous ? parvint à balbutier Sarah.

— Philiiiiiiippe ! »

Elle n'eut pour réponse que des rires éhontés.

Elle quitta cependant la montagne avec une nouvelle force et une nouvelle assurance. Elle savait maintenant que les montagnes étaient un espace de liberté et de défis, mais aussi un lieu où elle pourrait trouver refuge et repos. Elle était prête à relever de nouveaux défis et à s'aventurer plus loin, peut-être avec Anissa et Matilla cette fois. Elle savait que les montagnes étaient un espace à préserver, à protéger et à chérir, surtout après avoir vu ses touristes suisses, se croyant à la Foire du Trône.

Nous aspirons à être des héros, à s'éloigner et à rayonner d'un éclat doré, à être aimé. Mais pas seulement l'amour pour nous. Nous ne voulons pas être séparés de notre famille, mais nous voudrions nous lier à un nouveau pays. Comment pouvons-nous y croire, lorsque nous demandons la naturalisation et que nous pouvons devenir ses habitants ? Nous sommes libres, mais aussi terriblement seuls, c'est pourquoi Sarah comprit que son bonheur était illusoire si non partagé. À quoi sert d'être libre si notre vie est dénuée de sens ? Les êtres humains aspirent à progresser, parfois de manière imprudente, mais ils ne se déplacent pas sans objectif. Ils craignent de se tromper, peur d'échouer, peur de perdre leur temps, peur de se mettre en colère, mais ces craintes les motivent. Ils recherchent cette sensation car c'est leur moteur. Cela leur permet de se sentir vivants, dynamiques et aventureux. Ils prennent des risques car il est nécessaire de tenter sa chance. Plonger dans l'inconnu leur donne des leçons.